

SÉANCE DU 10 MAI 1872.

PRÉSIDENCE DE M. L'ABBÉ CHABOISSEAU, VICE-PRÉSIDENT.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 avril, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce trois nouvelles présentations.

M. le Secrétaire général donne lecture de la note suivante qu'il vient de recevoir de M. le docteur Roussel :

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alphonse de Brébisson. Il est décédé à Falaise (Calvados), le 26 avril, dans sa soixante-quatorzième année. C'était un des naturalistes les plus distingués de la France. La plupart de ses travaux sont insérés dans les *Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie*; parmi eux nous citerons :

Coup d'œil sur la végétation de la basse Normandie. Caen, 1829.

Algues des environs de Falaise (en collaboration avec Godey), avec planches coloriées, 1835; ouvrage très-rare et très-estimé.

Flore de la Normandie; quatre éditions (1836, 1849, 1859, 1869).

Considérations sur les Diatomées et essai d'une classification, 1838.

Notes sur quelques Diatomées des environs de Cherbourg, avec une planche, 1867.

Les Desmidiées de la basse Normandie, avec deux planches, 1856.

On lui doit aussi plusieurs excellents articles sur les Diatomées et les Desmidiées, insérés dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de d'Orbigny.

Par sa science, par son caractère bienveillant et si dévoué envers tous les naturalistes en relation avec lui, M. de Brébisson mérite tous les regrets de la Société botanique de France, dont il a longtemps fait partie.

ROUSSEL.

Paris, 10 mai 1872.

L'ordre du jour appelle la Société à fixer la date de la session extraordinaire de cette année, dont le but a déjà été arrêté dans la séance du 23 février dernier.

M. le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. le professeur J. E. Planchon (de Montpellier), qui promet son concours à cette session, et pourrait y amener quelques élèves des Écoles de Montpellier, pourvu qu'elle pût être close au plus tard le 10 juillet, en raison des examens de fin d'année.

La Société, après discussion, décide que l'ouverture de la session aura lieu à Prades (Pyrénées-Orientales) le 1^{er} juillet prochain. — Il est décidé en outre que les séances annoncées comme devant être tenues à Paris le 28 juin et le 12 juillet seront supprimées.

M. Brongniart présente à la Société, de la part de M. le comte Gaston de Saporta, les cinq premiers fascicules de sa *Flore fossile du terrain jurassique de France*, et donne quelques détails sur cette importante publication.

M. Rivet présente, au nom de MM. J. Grœnland, M. Cornu et au sien, une brochure sur les préparations microscopiques.

M. Delondre, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR UNE FLORULE ADVENTICE OBSERVÉE DANS LE DÉPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER
EN 1871 ET 1872, par **M. Adrien FRANCHET.**

(Cour-Cheverny, 1^{er} mai 1872.)

La présence de l'armée française dans les diverses régions où elle a dû passer et séjourner en 1870 et 1871, a été suivie de l'apparition d'un grand nombre de plantes inconnues auparavant dans la contrée. Partout où les troupes ont campé, des espèces étrangères se sont montrées, souvent en excessive abondance, au point de constituer de véritables prairies sur des terrains où nulle végétation n'existait auparavant. Toute une cohorte de Légumineuses et de Graminées, appartenant à des climats plus chauds, envahit notre sol et se développa à côté de nos plantes indigènes, bientôt éclipsées par la végétation vigoureuse de ces étrangères.

Il n'était pas difficile d'assigner une cause à cette dissémination, opérée tout naturellement par des fourrages, d'origine souvent lointaine, dont les chevaux avaient été presque exclusivement nourris pendant la campagne. Le terrain, fumé et piétiné parfois durant plusieurs jours, se trouvait dans des conditions excellentes pour recevoir les graines. Aussi, lorsque toutes ces plantes furent développées, chaque emplacement ayant servi de râtelier et d'écurie au cheval demeura indiqué par la luxuriante végétation qui le recouvrait.

En présence d'un fait qui se manifestait sur une aussi grande échelle, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'observer avec soin cette florule adventice, qui servira peut-être de point de départ à l'introduction dans le centre de la France de certaines espèces que l'on serait très-étonné d'y rencontrer dans quelques années, si l'on méconnaissait leur origine.

Je ne doute pas que des observations analogues n'aient été faites sur d'autres points. Déjà notre honorable collègue M. Nouel, directeur du musée d'Orléans, a consigné le résultat de ses recherches ainsi que de celles de MM. Berthelot et Humnicki, dans une note insérée dans les *Mémoires de la Société des sciences et lettres de l'Orléanais*.

Dans le département de Loir-et-Cher, trois localités seulement ont été explorées avec soin. M. E. Nouel, professeur de physique au lycée de Ven-